

PROTECTION
(UN PEU TROP)
RAPPROCHÉE

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0135-6

© Aurélie Martel-Maury, 2020.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : 123RF/Martin Molcan/Andrey Kiselev

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

ESCAPE THE SHADOWS
(série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON
(série romance paranormale)

- 1 - De Larmes et de Flammes
- 2 - De Sang et de Cendres

Léa Trys

PROTECTION
(UN PEU TROP)
RAPPROCHÉE

PLAYLIST

Numb — Linkin Park
Faith — Hans Zimmer and Lorne Balfe
Sometimes — Skillet
Sad But True — Metallica
The Bitter End — Placebo
Fire To The Night — Native 51
World On Fire — The Royal Concept
Where You Belong — The Weeknd
All Of The Stars — Ed Sheeran
Use Somebody — Kings Of Leon
Paradise — Within Temptation



Catharina

Je fixe Susanne d'un regard morne en me demandant quelle mouche a piqué mon père le jour où il a décidé de l'épouser. Et aussi comment a-t-il pu ressentir un quelconque sentiment amoureux à son égard. Parce qu'il faut clairement le reconnaître, ma belle-mère débarque d'une autre dimension. Je ne comprends pas comment on peut passer autant de temps à se regarder dans un miroir. Il faut lui concéder que c'est une belle femme, mais être autant vaniteuse frôle le ridicule. J'en suis encore à essayer de comprendre comment elle a pu porter deux enfants et ainsi mettre son corps à mal.

Lorsque mon père me l'a présentée il y a un peu plus d'un an, j'ai pensé à tort que ça ne durerait pas. Bien mal m'en a pris, car en vingt-quatre ans d'existence, je ne l'avais jamais vu me présenter qui que ce soit. Si au début, j'étais ravie pour lui, car il refaisait enfin sa vie — et il était grand temps —, j'ai rapidement déchanté en apprenant à la connaître. Bien évidemment, je ne suis pas stupide et je me doute bien qu'il a dû avoir des aventures, mais il a fallu que ce soit sur elle qu'il jette son dévolu.

Susanne Lambert a très vite emménagé dans notre duplex et a mis sa patte partout, enlevant des objets ayant appartenu à ma mère pour mieux s'approprier l'endroit.

Et puis, il y a dix jours, Susanne Lambert est devenue Susanne Gauthier, et j'ai hérité par la même occasion d'une demi-sœur et d'un demi-frère. Alice est un vrai rayon de soleil et nous sommes rapidement devenues amies. En revanche, son frère a tendance à m'exaspérer. Apparemment, je lui ai tapé dans l'œil et il s'est mis en tête de me mettre dans son lit. Pour lui, même si nos parents sont désormais mariés, nous n'avons aucun lien ensemble. Il n'a pas tort, cependant je trouve cela trop bizarre et puis surtout, il ne m'intéresse pas. Certes c'est un bel homme, mais c'est également un gros con ! Et c'est un aspect rédhibitoire pour moi.

Tout cela nous amène à l'instant présent. Mon père et sa charmante épouse sont de retour de leur croisière dans les Fjords, et ça fait une bonne heure que nous sommes tous réunis dans le salon à écouter Susanne nous raconter leur voyage et comment elle a réussi à parfaire son bronzage. Je ne suis pas vraiment ses explications, mon attention est davantage focalisée sur mon père. J'ai beau ne pas apprécier sa femme, au moins lui semble heureux. C'est l'essentiel.

— Qu'est-ce que tu en penses, Cat ? me demande-t-elle tout à coup.

Mes yeux bifurquent dans sa direction. Elle me fixe d'un regard sombre, droite comme un i et ses mains manucurées posées sur ses genoux.

— Pardon ?

Je la vois retenir une grimace. Elle n'apprécie pas que je ne l'écoute que d'une oreille distraite.

— Je disais, le soleil est vraiment bon pour la peau. Cette escapade m'a revigorée ! J'ai l'impression d'avoir rajeuni de dix

ans.

Je dodeline de la tête tout en me demandant comment cette femme qui ne pense qu'à sa ligne, à sa beauté, à ses rides et j'en passe, a fait pour élever une fille comme Alice. Elles se ressemblent énormément physiquement. Toutes les deux sont de grandes rousses aux yeux verts et arborent une taille fine. On pourrait presque les prendre pour des sœurs, mais émotionnellement, elles sont le jour et la nuit.

Mon téléphone sonne dans mon sac. C'est déjà la seconde fois en cinq minutes. Si c'est bien la personne à laquelle je pense, mon calvaire ne devrait pas tarder à prendre fin.

— Excuse-moi, Susanne, la coupé-je. Je suis vraiment désolée, mais ça doit être important pour que ça insiste ainsi.

Ma belle-mère stoppe son monologue et me lance un regard réprobateur. Je ne lui prête pas davantage d'attention et me lève de la causeuse que j'ai investie depuis mon arrivée.

— Pas de problème, Catharina, finit-elle pas dire d'un air forcé.

Je suis persuadée qu'elle pense que je suis une ingrate, mais son jugement m'importe peu tant qu'elle rend mon père heureux.

Je me dirige vers l'entrée de la pièce. J'ouvre mon sac posé sur le guéridon puis fouille à l'intérieur jusqu'à y dénicher mon téléphone portable qui sonne pour la troisième fois.

— Allo ? dis-je après avoir décroché.

— Cat ? Enfin ! Alors, besoin d'aide du coup ? T'es prise en otage ?

Jennifer, ma meilleure amie.

Le coin de mes lèvres se retrousse, mais je prends soin de rester dos aux autres pour qu'ils ne le remarquent pas.

— Oh, mon Dieu ! m'écrié-je, feignant d'être paniquée. Mais comment t'as fait ça ?

— Oui, oui... vas-y fais ton petit numéro!

Son rire fuse à travers le combiné et moi, je me mords les joues pour ne pas en faire autant.

— Mais ça va, toi? continué-je complètement affolée.

— Bon, s'impatiente-t-elle. Tu me rejoins? Au *Sup*, ça te va?

Et comment!

Je me passe une main sur le visage avant d'agripper ma nuque.

— Oui, j'arrive tout de suite! Ne t'en fais pas, je me dépêche!

— Dac, à tout à l'heure!

Je range mon téléphone dans mon sac et, continuant mon jeu d'actrice, je me tourne vers le reste de ma famille. Ils me regardent avec curiosité — sauf ma belle-mère qui a mieux à faire.

C'est maintenant que tout se joue!

— Que se passe-t-il, ma chérie? s'inquiète mon père en venant vers moi.

— C'est Jen, sangloté-je. Elle a eu un accident...

— Oh, mon Dieu! s'exclame-t-il en me prenant dans ses bras. Qu'est-ce qu'il s'est passé?

Il adore Jen, c'est un peu sa deuxième fille, et ça me peine de lui mentir, mais c'est pour la bonne cause. Parce que je suis à deux doigts de me tirer une balle en pleine tête. Malheureusement, je n'ai pas d'arme à feu, mais je crois bien que je serais prête à aller chercher un couteau dans la cuisine pour m'ouvrir les veines. Ou alors à m'en servir contre Susanne. C'est d'ailleurs peut-être une meilleure idée, après tout je suis trop jeune pour mourir, j'ai encore beaucoup de choses à vivre. Contrairement à elle qui passe ses journées à s'admirer dans un miroir ou à dépenser l'argent de mon père.

— Rien de grave apparemment. Je ne sais pas trop comment elle a fait, mais elle a surtout eu la peur de sa vie. Oh... si

tu l'avais entendue, elle était complètement affolée!

Je me saisis de mon sac et le porte à mon épaule en me tournant vers ma belle-mère.

— Je suis vraiment désolée, mais il faut que j'y aille. Je ne peux pas la laisser comme ça. Vous ne m'en voulez pas? demandé-je de mon air le plus chagriné. Je suis vraiment, mais vraiment désolée, de ne pas rester plus longtemps.

— Non, ne t'inquiète pas, file voir ton amie, m'ordonne mon père.

— Oui, enchaîne sa femme, il faut que tu sois là pour elle.

Je doute de sa sincérité en voyant sa mine chiffonnée

— Je viens avec toi! s'exclame tout d'un coup Alice. Jennifer est aussi mon amie et je veux être là pour elle.

J'éprouve une certaine jubilation en l'entendant proposer cela, et ça m'enlève une épine du pied. Alice est mon amie et il n'était pas question de la laisser supporter le récit de sa génitrice tandis que je vais m'amuser.

— Il n'y a pas de souci. On ne sera pas trop de deux pour lui remonter le moral.

— Dépêchez-vous, les filles! Ne la faites pas attendre! ajoute mon père.

Alice me rejoint et attrape ses affaires. Sa mère pince les lèvres, mais ne dit rien, préférant garder pour elle-même son ressentiment.

Nous les quittons rapidement après les avoir embrassés et nous engouffrons dans l'ascenseur privé. Nous gardons le silence pendant la descente et rejoignons ma voiture garée en sous-sol. Mais une fois à bord de mon SUV et les portes refermées, nous sommes prises d'un fou rire incontrôlable.

— Punaise... Cat, merci! glousse Alice.

— Je comptais t'emmener, tu sais. Même si je ne savais pas vraiment comment m'y prendre.

Il nous faut plusieurs minutes pour tenter de retrouver notre calme. J'inspire et souffle à plusieurs reprises puis je démarre enfin. Aussitôt la musique¹ se met à résonner dans l'habitable, bientôt accompagnée par la voix de Chester Bennington.

— Bien. Donc Jen va bien ? s'assure mon amie.

— Mieux que bien, lui confirmé-je. Elle nous attend au *Sup*.

— Génial !

Je sors la voiture du garage puis m'engage sur la route. Nous longeons les jardins du Palais Royal, le trafic est fluide et nous ne devrions pas mettre trop de temps pour arriver jusqu'à la rue Lecourbe où se trouve notre lieu de rendez-vous.

— J'espère qu'on aura de la place pour s'asseoir, je n'ai pas envie de passer la soirée debout.

— Ne t'inquiète pas pour ça, Jen était quasiment devant quand elle m'a appelée. Et de toute façon, ce n'est pas le dimanche qu'il y a le plus de monde.

— Il n'y a pas de match aujourd'hui ?

Je hausse une épaule.

— Je ne crois pas. On verra bien !

Quarante minutes plus tard, nous arrivons enfin. Je suis heureuse de découvrir que pour une fois la chance est de mon côté, lorsque j'aperçois une place de stationnement à peine vingt mètres plus loin. Je pile à son niveau et m'empresse de faire un créneau. Le moteur à peine coupé, nous descendons de la voiture pour rejoindre notre amie.

Le bar se situe au fond d'une impasse et il faut connaître un minimum l'endroit pour savoir qu'il y en a un. Ça fait un peu plus de deux ans que je viens ici et c'est devenu notre quartier général. C'est Ivann, mon meilleur ami qui l'a découvert grâce à un de ses collègues. Il y a emmené toute notre petite bande et depuis, nous y revenons très souvent.

¹ *Numb* — *Linkin Park*.

L'endroit n'est pas très grand et dès qu'il y a du monde, on est vite à l'étroit, mais l'ambiance est vraiment cool, super conviviale et la plupart du temps, il n'y a que des habitués. Tout le monde se connaît à force et lorsque nous venons, nous finissons très souvent par nous disperser pour aller discuter avec d'autres clients. Les patrons ouvrent à partir de dix-sept heures et jusqu'à minuit, sauf le week-end où les horaires sont allongés.

Je passe la porte à la suite d'Alice. Mon regard balaie la salle. Les murs en pierres apparentes et les poutres au plafond donnent un certain charme à l'endroit. Les propriétaires ont réalisé un certain nombre de travaux lorsqu'ils ont repris les lieux, et j'aime beaucoup l'âme qu'ils lui ont donnée en alliant l'ancien et le moderne. Le comptoir est un mélange de briques et de bois, et quelques tabourets en cuivre et cuir lui font face. Derrière, des étagères vertes octroient de la couleur à l'ensemble étant donné que les murs sont clairs. Dans le reste de la salle, des canapés, poufs et fauteuils entourent des tables basses qui sont dispersées partout. C'est vraiment un endroit chaleureux et décontracté où l'on se sent comme à la maison. Quelques ardoises sont accrochées deci delà sur les murs et présentent les différents tapas et assiettes de charcuteries disponibles, ainsi que la carte des cocktails, bières et soft servis. Le reste de la décoration se compose d'objets hétéroclites dont un vieux solex peint en vert.

Je repère Sam et Jason, les patrons, derrière le comptoir et les salue d'un geste de la main. Alice est déjà en train de rejoindre Jennifer qui nous attend sur un canapé avec un cocktail dans les mains. Je la suis.

Dès que nous arrivons à sa hauteur, celle-ci se lève et nous claque une bise sur la joue. Je m'installe près d'elle alors qu'Alice prend place sur un fauteuil.

— T'as pas perdu de temps ! lui lance cette dernière en avi-

sant son verre.

— Je n'avais pas envie de me dessécher en vous attendant.

Alice lève les yeux au ciel.

— Ça ne fait qu'un quart d'heure que c'est ouvert, ironisé-je.

Jen hausse les épaules en reprenant une gorgée de sa boisson.

— On ne sait jamais, dit-elle en le reposant.

Samantha se présente à notre table pour prendre notre commande. Alice lui demande un *Royal Romance* et je me contente d'un cocktail soft n'étant pas fan d'alcool.

— Alors, les filles ? Heureuses que je sois venue à votre secours ? s'enorgueillit Jennifer avec un sourire malicieux.

— Et comment ! soufflé-je. Merci, ma belle !

— C'est clair que pour le coup, maman me gonflait !

— Franchement, je ne sais pas comment tu fais pour ne pas finir comme elle, enchéris-je.

Alice se penche en avant en posant les coudes sur ses genoux.

— Je ne sais pas non plus, c'est un miracle.

La jolie rousse baisse les yeux, sa joie l'a désertée.

— Elle était moins narcissique avant, lorsque papa était encore là.

Je pose une main sur les siennes, un élan de compassion s'emparant de moi. Je connais son chagrin et je le partage, même si pour elle ce doit être encore plus difficile que pour moi.

— Je n'aurais pas dû dire ça, m'excusé-je. Je suis désolée, Alice.

— Ne t'inquiète pas, Cat, je n'en pense pas moins. Moi, je me demande comment fait ton père au quotidien !

Je souris.

— Et moi donc !

Sam revient avec nos verres et les dépose sur notre table

tout en engageant la conversation.

— Alors les filles, le week-end s'est bien passé? nous demande-t-elle.

J'acquiesce d'un geste de la tête.

— Oui, lui répond Jen.

— Il aurait été meilleur si ma mère ne nous avait pas invités aujourd'hui, enchaîne Alice.

Un éclat de rire fuse d'entre les lèvres de la patronne.

— Profite d'elle tant que tu le peux, lui répond-elle avant de repartir vers d'autres clients.

La voix de la sagesse.

Ou pas.

Jennifer frappe tout d'un coup dans ses mains, me faisant sursauter.

— Bon sinon, reprend-elle. Que fait-on le week-end prochain?

— Bonne question.

— Il faudrait voir avec les gars, continue Jen. On pourrait aller au *Mix*?

J'approuve d'un geste de la tête puis prends mon verre pour en boire une gorgée. Je me délecte du mélange de lait, de kiwi et de sirop de fraises. Un vrai délice pour mes papilles. De son côté, ma meilleure amie s'est emparée de son téléphone portable.

— Voilà, c'est fait! chantonne-t-elle. Plus qu'à attendre leurs réponses.

— Bon et comment ça se passe avec ton chéri? rebondit Alice.

Je me redresse, tout de suite plus intéressée. Jennifer change de mec comme on change de petite culotte, seulement cela fait plusieurs semaines qu'elle est avec celui-ci.

— On passe du bon temps, répond-elle avec désinvolture.

— Jusqu’au prochain, la nargué-je.

— Non, mais arrêtez les filles ! Vous n’êtes vraiment pas sympas ! Je l’aime bien, lui.

La fin de l’après-midi s’écoule entre nos papotages sur nos vies amoureuses — inexistantes pour moi —, et la mode.

Lorsque je consulte mon téléphone, je constate qu’il est déjà dix-neuf heures. Demain Alice travaille, elle est assistante de gestion dans une PME. Quant à moi, je suis crevée. Il est donc temps pour nous de mettre les voiles, sans compter que je dois encore la déposer chez mon père pour qu’elle récupère sa voiture.

J’attrape mon portefeuille et en sors un billet que je dépose sur la table, puis nous nous levons toutes les trois en saluant Sam avant de sortir. Nous trouvons Jason sur le trottoir, occupé à fumer sa cigarette.

— À plus ! le salué-je.

J’embrasse Jen puis je patiente pendant qu’avec Alice, elles échangent un mot. Mon regard est attiré par un homme avançant vers nous . Son allure est étrange, sa tête recouverte par la capuche de son sweat. Je fais demi-tour et amorce quelques pas en direction de ma voiture lorsque le cri d’Alice me surprend. Je sursaute en pivotant dans vers elle et découvre que le type fonce sur moi. J’ai à peine le temps de réagir qu’une douleur cinglante au bras me fait tressaillir. Je viens de me prendre un coup de couteau ! Aussitôt, je suis propulsée contre le mur sur le côté. Je remarque alors que Jason s’est précipité sur l’homme, mais ce dernier lui balance un coup de poing dans l’abdomen. C’est à mon tour de hurler en voyant la lame qu’il a utilisée quelques secondes plus tôt sur moi . Je ne veux pas que Jason soit blessé par ma faute. Il recule sous le choc du coup et se plie en deux tandis que notre assaillant prend la fuite.

Tremblante, je m'approche du propriétaire du bar.

— Ça va, Jason ? m'inquiète-je.

Il se redresse en soufflant.

— Putain, ouais.

— Oh, mon Dieu ! Cat ! s'écrit Jen en arrivant près de moi.

D'un geste précipité, elle s'empare de ma main et je grimace de douleur. Je baisse alors les yeux sur mon bras et le découvre ensanglanté. J'essaie de me dégager.

— C'est bon, ce n'est pas grand-chose, tenté-je de la rassurer.

Cependant je serre les dents parce que la douleur est atroce et je sens les larmes monter à mes yeux. Je tente un nouveau regard sur ma blessure pour constater l'étendue des dégâts. Du sang s'en échappe et devant toute cette hémoglobine, je me sens défaillir légèrement. Je frémis en pensant que j'aurais pu passer l'arme à gauche. Heureusement, j'ai eu le réflexe de me protéger avec mon bras. J'ai vraiment eu de la chance.

Jennifer et Alice m'encadrent et me guident à l'intérieur du bar. Samantha se précipite sur moi et me fait asseoir sur une chaise à proximité en me tendant un torchon avant de repartir d'un pas précipité vers le comptoir.

— Il faut que tu ailles à l'hôpital, s'affole Jen.

— Oui, c'est assez profond, constate Jason après avoir soulevé le tissu.

— La police arrive, annonce sa femme en revenant près de nous.

— On ne va pas attendre qu'elle se vide ! la contre Alice. On l'emmène à la Pitié !

Sa phrase à peine terminée, elle m'oblige à me relever pour m'entraîner dehors. Jennifer s'est emparée de mon sac à main et fouille à l'intérieur jusqu'à dénicher mes clés de voiture. Elle se précipite pour m'ouvrir la portière arrière avant de filer s'ins-

taller derrière le volant pendant qu'Alice m'aide à monter à l'intérieur. Cette dernière referme vivement puis en fait de même. J'ai à peine le temps d'attacher ma ceinture de sécurité que Jen démarre sur les chapeaux de roues. Elle enchaîne les kilomètres en dépassant la vitesse limitée pour mon plus grand malheur.

— Jen ? tenté-je.

— Oui, grogne-t-elle.

— Je n'ai pas envie de me prendre un PV.

Elle secoue la tête.

— Il n'y a pas de flics, t'inquiète !

Mouais, c'est vite dit !

Je décide de ne pas me préoccuper davantage de cela et laisse ma tête reposer sur l'appuie-tête en fermant les yeux. Dans la voiture, personne ne parle plus.

Je repense à l'homme qui vient de m'agresser et je ne peux m'empêcher de me demander s'il n'a pas un lien avec les lettres de menaces que je reçois depuis plusieurs semaines à mon bureau. J'essaie de garder la tête froide en me disant qu'elles arrivent sur mon lieu de travail et non chez moi, me confortant dans l'idée que la personne derrière tout cela ne connaît pas mon adresse. Cependant ça m'a mis un coup au moral. J'en ai également parlé à mon père et il s'inquiète énormément pour moi. Et avec ce qu'il vient de se passer, je flippe désormais totalement.

Après un temps qui me semble incroyablement long, nous arrivons enfin aux urgences où j'ai la chance d'être prise en charge très vite. Et heureusement, car mon torchon ne sert plus à grand-chose tant il est imprégné de sang.

J'ai la tête qui tourne et je suis de plus en plus dans le brouillard. Mon bras est en train de s'engourdir, et je ressens avec moins de puissance la douleur. Je me sens défaillir, je suis cer-

taine que ma tension est en chute libre.

Après un couloir, une jeune femme me fait pénétrer dans une salle d'examen, puis m'aide à m'installer sur la table alors qu'une autre débarque.

— Bonjour, chantonne-t-elle sitôt la porte passée.

— Bonjour, madame.

Je l'observe passer une paire de gants avant de venir vers moi. Mes yeux glissent sur sa tenue — une tunique et un pantalon blanc —, et s'arrêtent sur son badge indiquant qu'elle s'appelle Annie et qu'elle est aide-soignante.

— On va enlever ça, si vous voulez bien, me propose l'infirmière alors que ses doigts sont déjà refermés sur le coin du torchon que je maintiens toujours sur ma plaie.

J'approuve mollement de la tête et retire ma main pour la laisser m'ausculter.

— Il y a beaucoup de sang, mais la blessure ne semble pas trop profonde, constate-t-elle. Le médecin va venir, mais en attendant, je vais nettoyer tout ça.

— OK, soufflé-je.

Elle prend ce dont elle a besoin sur un chariot et commence mon soin, me faisant grimacer sous la brûlure de l'antiseptique. Ses gestes sont rapides et précis, et elle a quasiment terminé lorsqu'un homme entre à son tour.

— Bonsoir (il attrape le porte-document pour lire mon nom), mademoiselle Gautier, je suis le docteur Pichard.

Il repose le formulaire puis me jette un coup d'œil.

— Mais vous pouvez m'appeler Wilfried, sourit-il. Ou Will.

J'acquiesce rapidement sans pour autant lui répondre tandis qu'il s'approche. L'infirmière lui cède sa place en m'adressant un regard complice. Si l'on considère l'attitude de l'homme, il n'est pas difficile de comprendre qu'il n'en est pas à ses premières armes. Cependant il peut bien tenter ce qu'il veut, je suis trop

dans le brouillard pour me laisser aller à son jeu de séduction.

Allongée sur la table d'examen, je ferme les yeux pendant qu'il me fait une piqûre d'antalgique et une autre pour un rappel anti-tétanos, avant de me recoudre. Je l'entends me parler, seulement je ne l'écoute pas et il finit par abandonner, préférant certainement se concentrer sur sa tâche.

— Voilà, c'est terminé, m'informe-t-il.

J'ouvre de nouveau les yeux et pose mon regard sur mon bras bandé.

— Merci.

Du raffut dans le couloir attire notre attention alors qu'il jette les compresses usagées, et deux hommes ne tardent pas à passer la porte.

— Mademoiselle Gauthier, je suis le lieutenant Delaunay, se présente le premier. Et voici mon collègue, le lieutenant Piaget.

Je me redresse tant bien que mal pour les accueillir en leur souriant poliment tout en les détaillant. Celui qui vient de se présenter approche l'âge de la retraite, alors que son collègue doit avoir une quarantaine d'années.

— Nous avons déjà parlé avec vos amies en salle d'attente, mais nous avons besoin de savoir si vous avez vu votre agresseur, mademoiselle, m'interroge le lieutenant Piaget.

Je secoue la tête, un air défaitiste probablement affiché sur le visage.

— Non, je suis désolée, il faisait sombre et il avait sa capuche sur la tête.

Le premier qui s'est présenté pousse un soupir. Je ne sais comment interpréter cela, mais je doute qu'il en soit à sa première affaire où la victime est incapable d'identifier son agresseur.

— Je reviens dans un instant, m'informe le docteur dont j'ai complètement oublié le nom.

J'acquiesce mollement en pensant que ce n'est pas nécessaire et que l'infirmière encore présente peut très bien se charger de me donner les consignes sur les soins à faire chez moi, mais je ne dis rien, préférant le laisser partir en espérant qu'il m'oublie.

Les deux policiers profitent de son départ pour continuer leur interrogatoire, me poussant à leur révéler que j'ai également reçu des lettres de menaces.

— Une plainte a déjà été déposée, les informé-je, mais vos collègues ne peuvent pas faire grand-chose.

D'un côté, j'en veux à l'institution de ne rien pouvoir faire pour moi, et d'un autre, je les comprends. Les lettres ont été analysées et aucune empreinte n'a été découverte. Même pour eux, ce doit être frustrant.

— Vous ne vous rappelez pas un signe distinctif ? continue Piaget. Même un simple tatouage sur la main ? Ou ailleurs ?

Je secoue la tête.

— Désolée, tout s'est passé très vite.

Ils prennent note de mon témoignage et me proposent de passer au commissariat dès le lendemain pour porter plainte. Est-ce que ça servira à quelque chose ? Je n'en suis pas certaine. Toutefois, ils me proposent d'ajouter au dossier le rapport médical, car comme moi, ils sont persuadés que l'auteur des lettres pourrait être la même personne que celle qui m'a agressée ce soir. Grand bien leur fasse, moi je ne veux qu'une chose, rentrer chez moi et m'emmitoufler dans ma couette.

Une fois qu'ils sont partis, l'infirmière me remet une feuille de soin et je suis soulagée de ne pas recroiser le médecin. Je me dépêche d'aller retrouver Alice et Jennifer en salle d'attente et nous quittons ce lieu.

— Au moins, ça aura mis un peu d'action dans ton week-end, plaisante Jen.

— Hum. Je m'en serais bien passée, soufflé-je.

2

Ethan

Mes yeux balaient une nouvelle fois la rue avant de se poser sur Christophe et Susanne Gauthier. Le couple a débarqué dans le bureau de mon père, Carl Hauffman, voilà une heure et l'homme lui a exposé son problème avant de me faire appeler. Mon père souhaite que je prenne le dossier en charge, ce qui n'est pas étonnant vu que je suis le meilleur de la boîte et que Christophe est un de ses amis.

Ça fait maintenant dix ans que mon père a créé *Hauffman Security*, et j'y travaille depuis que j'ai quitté les services secrets, il y a un an.

En temps ordinaire, j'aide mon père dans la gestion de la boîte, mais il m'arrive aussi de faire quelques missions. Nous proposons différents services en fonction des besoins de nos clients comme de la télésurveillance et de la vidéosurveillance, ainsi que des services de SSIAP², sécurité et protection rapprochée. Nos agents sont sélectionnés avec soin et tout est fait

2 Service de Sécurité Incendie et d'Assistance à Personne, pour certaines interventions tel que l'événementiel.

pour qu'ils restent au top de leur forme. Avec mon passé dans les services secrets et mes infiltrations, et malgré ma carrure, j'ai pris l'habitude de me fondre dans la masse. Généralement, je passe pour un homme d'affaires. Ce que je suis un peu devenu aujourd'hui, mais aller sur le terrain me manque et de temps en temps, j'aime y retourner.

Carl a passé les vingt dernières minutes à me résumer la situation et je peux comprendre qu'avec les lettres de menaces qui arrivent depuis plusieurs semaines à la boutique de Christophe, et maintenant l'agression dont sa fille a été victime, ce dernier se fasse du souci.

La femme de notre client l'accompagne, mais elle reste de marbre devant la détresse de son mari, ce qui est assez étrange lorsqu'on sait qu'ils sont mariés depuis seulement quelques jours.

— Regarde par toi-même, m'enjoint mon père en me tendant une liasse de feuilles.

Je m'éloigne de la fenêtre pour le rejoindre et m'empare des lettres. Mes yeux les parcourent rapidement les unes après les autres avec lassitude tant je suis habitué à ce genre de choses. Si les premières se révèlent assez cool — façon de parler, bien entendu —, les suivantes vont crescendo et deviennent assez virulentes. Christophe nous a déjà informés qu'une plainte a été déposée au commissariat, mais sans la moindre empreinte, les policiers ne peuvent malheureusement pas faire grand-chose, surtout qu'ils ont d'autres affaires en cours. Même avec un passage à l'acte, ils pataugent.

Catharina, la fille de Christophe Gauthier, a été agressée à l'arme blanche hier soir par un homme cagoulé. Les faits se sont déroulés si vite que les personnes présentes ont à peine eu le temps de réagir. Heureusement la victime a eu un mouvement réflexe de recul au bon moment et la lame a seulement

effleuré son bras. Une chance pour elle, ça aurait pu être beaucoup plus grave.

— Vu la teneur des lettres, monsieur Gauthier, je dois dire que oui, tout ça est à prendre au sérieux, lui annoncé-je en relevant la tête. Surtout avec ce qui s'est passé hier soir. En revanche, j'aurais quelques questions à vous poser.

Certainement soulagé d'être écouté, l'homme se redresse dans son fauteuil en se penchant en avant.

— Oui, bien sûr, tout ce que vous voudrez, s'empresse-t-il de me répondre. Je vous en prie...

— OK, soupiré-je en me passant une main dans les cheveux avant de prendre place sur un siège libre près de mon père. Mademoiselle Gauthier est votre unique fille, c'est bien ça ?

— Oui.

La question que je m'apprête à poser ne va certainement pas lui plaire, ni à sa femme d'ailleurs, mais je ne peux pas y couper.

— Vous êtes certain que vous n'avez pas d'autres enfants, que vous auriez pu avoir d'une aventure ?

Ses yeux s'écarquillent, quant à sa femme, elle semble choquée par mes propos, ses lèvres esquissent une grimace dégoûtée.

— Non, sûr et certain, réfute l'homme. La mère de Catharina est morte en lui donnant naissance et je n'avais pas vraiment la tête à ça. Je me suis occupé de ma fille, de mon entreprise, mais... enfin bref, jusqu'à Susanne je n'ai pas...

Il semble gêné de nous livrer ainsi sa vie privée, ce qui est compréhensible. Même s'ils se connaissent depuis des années avec mon père, il n'est jamais facile d'avouer ce genre de choses.

— Ne vous inquiétez pas, le rassuré-je. Rien ne sortira d'ici. Je ne voulais pas vous froisser, mais certaines lettres laissent penser que cette personne aurait pu être votre enfant.

Je m'arrête dans mon laïus pour réfléchir quelques instants